

COMPETENCES DEVELOPPEES		FICHE ELEVE
Restituer, expliquer, décrire, justifier, argumenter à l'oral Avoir un esprit de synthèse. Lire et comprendre différents types de documents (textuels iconographiques)		AP Première
CONTEXTE LIE A LA MISE EN OEUVRE		
Toute communication orale nécessite la compréhension d'un message et sa restitution de façon claire et structurée. L'élève au cours de son cursus est amené à rendre compte de sa compréhension quelle que soit la forme de langage utilisée.		
OBJECTIFS DE FORMATION		
<p>Champs disciplinaires mobilisés : Lettres</p> <p>Type d'activité :</p> <input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Remédiation / Soutien <input checked="" type="checkbox"/> Méthodologie <input type="checkbox"/> Approfondissement <input type="checkbox"/> Orientation		
MISE EN OEUVRE		
<p>1°) <u>Compréhension orale :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter la chanson de Fersen grâce au PERMALIEN http://www.deezer.com/listen-806981 - Ecouter la chanson de Juliette grâce au PERMALIEN http://www.deezer.com/listen-2440178 <p>et retrouver les termes qui manquent.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Répondre ensuite à la question : Quelles relations (humaines, sociales, affectives, psychologiques...) se dessinent selon vous dans ces deux chansons ? <p>2°) <u>Mettre en relation des informations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - mettre en relation ces chansons avec différents types de documents : extraits théâtraux et documents iconographiques. Trouver une unité à ce corpus. - Distinguer les différences dans les rapports qu'entretiennent le valet et le maître. 		
ORGANISATION OU MATERIEL NECESSAIRE		
Les 5 feuilles photocopiées A4 par élève comprenant les textes et les liens audio		
EVALUATION DE L'ACTION		
Les compétences mobilisées sont évaluées par l'enseignant à partir de votre production individuelle rendue selon les indicateurs ci-dessous :		
INDICATEURS DE REUSSITE		
Utiliser des savoir-faire	réussi	non réussi
1) Je sais reformuler une information orale		
2) Je sais repérer une situation de communication (orale + écrite)		
3) Je sais repérer des informations et les restituer		
4) Je sais synthétiser mes idées et repérer la modalisation, les marques de l'ironie, manier les différents registres d'un texte		
SUPPORT DE PRODUCTION		

Texte 1 Thomas Fersen « Monsieur » *Quatre* 1999**PERMALIEN** <http://www.deezer.com/listen-806981>

Les passants sur son chemin
 Soulèvent leurs galures,
 Le chien lui lèche les mains
 Sa présence rassure.
 Voyez cet enfant qui beugle,
 Par lui secouru,
 Et comme il aide l'aveugle
 A traverser la rue.
 Dans la paix de son jardin
 Il cultive ses roses;
 Monsieur est un _____
 Quand il est morose.
 Il _____ son semblable
 Dans le bois d'Meudon
 Quand il est inconsolable,
 Quand il a l'bourdon.
 A la barbe des voisins
 Qui le trouve sympathique,
 Monsieur est un _____,
 Je suis son _____,
 Et je classe ce dossier
 Sous les églantines,
 Je suis un peu _____
 Je fais la _____ .

Il _____ son prochain
 Quand il a le cafard,
 Allez hop! Dans le bassin
 Sous les nénuphars.
 Et je donne un coup de _____
 Sur les lieux du _____
 Où il ne revient jamais,
 Même pas pour la frime.
 Sans éveiller les soupçons,
 Aux petites heures
 Nous rentrons à la maison,
 Je suis son _____.
 Car sous son air anodin,
 C'est un lunatique,
 Monsieur est un _____,
 Chez lui c'est chronique.
 Il étrangle son semblable
 Lorsque minuit sonne,
 Et moi je pousse le _____,
 Dans le bois d'boulogne.
 Le client dans une valise
 Avec son chapeau,
 Prendra le train pour Venise

Et un peu de repos.
 Il _____ son semblable
 Dans le bois d'Meudon
 Quand il est inconsolable
 Quand il a le bourdon.
 A la barbe des voisins
 Qui le trouve sympathique,
 Monsieur est un _____.
 Je suis son _____.

Vous allez _____ monsieur,
 Je vais perdre ma _____,
 Vous allez _____ monsieur,
 Hélas! Trois fois Hélas!
 Mais il fallait s'y attendre
 Et je prie Votre _____ ,
 Humblement, de me reprendre
 Comme _____ ,
 Et je classerais ce dossier
 Sous les églantines,
 Je suis un peu _____
 Et je fais la _____.

Texte 2 Juliette « maudite clochette » Mutatis mutandis 2005**PERMALIEN** <http://www.deezer.com/listen-2440178>

Du matin au soir, il faut _____ dans l'escalier
 Et le monter, et le descendre, et le monter
 Au ding ding _____ de la clochette qui sonne
 Et qui résonne et qui résonne et qui _____,
 Pas une minute de _____, il faut croire que la patronne
 Ne peut rien faire sans sa _____
 Un coup pour aller _____, deux pour le petit-déjeuner,
 C'est parti pour toute la journée,
 Pour les affaires à repasser, pour les chaussettes de
 Monsieur,
 Pour les chapeaux ou les cheveux,
 Pour finir un sourire _____ en guise de vague _____
 Madame pense que ça suffit
 Maudite clochette
 Et maudit métier
 Je fais la _____
 Dans les beaux quartiers
 Quand j'entends sonner
 Je suis toujours prête
 _____ et discrète
 Serviable et _____
 En un mot... parfaite
 Maudite clochette
 On peut dire que Madame sait faire marcher une maison
 Au doigt, à l'œil, à la _____,
 Ici, maintenant, pour un oui, pour un non
 À tort ou à raison, elle fait sonner sa sonnette
 Alors surtout, il faut se presser, ne pas traîner, ni rêvasser
 Ne pas penser, ne pas penser
 Ding ding, viens ici, va là-bas, ding ding, fais ceci, fais cela
 Ding ding, préparez-nous le repas
 Ding ding, servez le thé au _____
 Ding ding, il nous faut du charbon
 Ding ding, faites les _____ à fond
 Ding ding, de la cave au grenier, du haut en bas de
 l'escalier
 Des chambres aux cuisines
 Ding ding ding
 Ding ding ding
 Maudite clochette
 Et maudit métier
 Je fais la _____
 Dans les beaux quartiers
 Quand j'entends sonner
 Je suis toujours prête
 Mon corps et ma tête
 Jamais fatigués
 Et rien ne m'arrête
 Maudite clochette
 Madame s'arrange bien souvent pour sucrer
 Mon jour de _____, oublie de me le redonner

Quand je fais une course au marché
 Elle recompte la monnaie, avant, après, on n'sait
 jamais
 Et s'il manque une petite cuiller, on ne dit rien et l'on
 s'étonne
 Mais c'est la bonne qu'on _____
 Comme elle a la fâcheuse manie de contrôler mes
 faits et gestes
 Qu'elle veut savoir tout et le reste
 Cette garce surveille mes lectures, épluche mon
 maigre courrier,
 Fouille ma chambre et mon passé,
 Mais je ne dis rien, je serre les dents
 L'âme _____, je ne suis personne
 Qu'une _____ que l'on sonne
 Maudite clochette
 Et maudit métier
 Je fais la _____
 Dans les beaux quartiers
 Quand j'entends sonner
 Je suis toujours prête
 Pauvre _____
 Tellement _____
 Patiente et honnête
 Maudite clochette

Mais je sais bien qu'une nuit viendra,
 Nuit de _____, nuit de cendres
 Ding ding, il me faudra descendre
 Madame a tellement peur de l'orage
 Et comme Monsieur est parti
 Faut que je lui tienne compagnie
 Que je redresse ses oreillers
 Que je lui porte un verre de lait
 Et plus vite que ça, s'il vous plaît!
 Tu ne devrais pas parler comme ça, pauvre Madame,
 Seule dans ton lit, si _____ à ma _____
 Tu viens de sonner une fois de trop
 Il faut que cesse cette torture
 À coups de _____ de couture
 Et je vois dans ton regard perdu
 Qu'il n'y a que ça que tu comprends,
 Ton sang qui coule sur ma _____

Maudite clochette
 Sais-tu que je souhaite
 Quand j'entends sonner?
 Te _____ la tête
 Et la faire _____
 Du haut de l'escalier
 Les mâchoires serrées
 Sur ta chère clochette
 À jamais muette
 Ça va, ça va, on vient, on arrive ... Maudite clochette

Texte 3 Jean Genet *Les Bonnes*, Scène d'exposition (1947)

Deux soeurs, Claire et Solange sont au service d'un couple bourgeois. En l'absence de leur patronne, les bonnes se livrent à un rituel de travestissement : alternativement, elles jouent le rôle de leur patronne en empruntant les robes et les bijoux de celle-ci...

La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l'immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C'est le soir. L'actrice qui joue Solange est vêtue d'une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.

Claire, debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse. Son geste –le bras tendu– et le ton seront d'un tragique exaspéré. - Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t'ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c'est inutile. Pends-les au-dessus de l'évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats ! Mais cesse !

Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.

- Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors !

Solange change soudain d'attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.

- Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n'êtes pas là ? *(Elle se retourne.)* Claire ! Claire !

Entre Solange.

Solange - Que Madame m'excuse, je préparais le tilleul *(Elle prononce tillol.)* de Madame.

Claire - Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L'éventail, les émeraudes.

Solange - Tous les bijoux de Madame ?

Claire - Sortez-les. Je veux choisir. *(Avec beaucoup d'hypocrisie.)* Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

Solange prend dans l'armoire quelques écrins qu'elle ouvre et dispose sur le lit.

- Pour votre noce sans doute. Avouez qu'il vous a séduite ! Que vous êtes grosse ! Avouez-le !

Solange s'accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.

- Je vous ai dit, Claire, d'éviter les crachats. Qu'ils dorment en vous, ma fille, qu'ils y croupissent. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. *(Elle tend son pied que Solange examine.)* pensez-vous qu'il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

Solange, à genoux et très humble. - Je désire que Madame soit belle.

Claire, elle s'arrange dans la glace. - Vous me détestez, n'est-ce pas ? Vous m'écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. (*Elle se lève et d'un ton plus bas.*) On s'encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C'est mortel. (*Elle se mire encore.*) Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais.



Document 1 affiche du film de Jean-Pierre Denis (2000)



Document 2 affiche du film de Claude Chabrol (1995)
2 films qui reprennent le thème de l'affaire Papin – un fait divers dont les protagonistes sont deux sœurs, employées de maison, auteurs d'un double meurtre sur leurs patronnes.

Texte 4 Marivaux *Les Fausses Confidences* Acte I, scène 2 (1737)

Dubois, ancien valet de Dorante, est maintenant au service d'une veuve, Araminte. Il a décidé d'introduire chez elle son ancien maître, en qualité d'intendant, pour que celui-ci rétablisse sa fortune en épousant sa maîtresse de maison. Dorante doute du succès de leur entreprise ; Dubois l'encourage.

DORANTE. – Quand pourrai-je reconnaître¹ tes sentiments pour moi ? Ma fortune serait la tienne ; mais je n'attends rien de notre entreprise, que la honte d'être renvoyé demain.

DUBOIS. – Eh bien, vous vous en retournerez.

¹ Reconnaître tes sentiments pour moi :
te manifester ma reconnaissance.

DORANTE. – Cette femme-ci a un rang dans le monde ; elle est liée avec tout ce qu'il y a de mieux, veuve d'un mari qui avait une grande charge dans les finances ; et tu crois qu'elle fera quelque attention à moi, que je l'épouserai, moi qui ne suis rien, moi qui n'ai point de bien ?

DUBOIS. – Point de bien ! votre bonne mine est un Pérou² ! Tournez-vous un peu, que je vous considère encore ; allons, Monsieur, vous vous moquez, il n'y a point de plus grand seigneur que vous à Paris : voilà une taille qui vaut toutes les dignités³ possibles, et notre affaire est infaillible, absolument infaillible ; il me semble que je vous vois déjà en déshabillé dans l'appartement de Madame.

DORANTE. – Quelle chimère !

DUBOIS. – Oui, je le soutiens. Vous êtes actuellement dans votre salle et vos équipages sont sous la remise.

DORANTE. – Elle a plus de cinquante mille livres de rente, Dubois.

DUBOIS. – Ah ! vous en avez bien soixante pour le moins.

DORANTE. – Et tu me dis qu'elle est extrêmement raisonnable ?

DUBOIS. – Tant mieux pour vous, et tant pis pour elle. Si vous lui plaisez, elle en sera si honteuse, elle se débattrait tant, elle deviendrait si faible, qu'elle ne pourra se soutenir⁴ qu'en épousant ; vous m'en direz des nouvelles. Vous l'avez vue et vous l'aimez ?

DORANTE. – Je l'aime avec passion, et c'est ce qui fait que je tremble !

DUBOIS. – Oh ! Vous m'impatientez avec vos terreurs : eh que diantre ! un peu de confiance ; vous réussirez, vous dis-je. Je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là⁵ ; nous sommes convenus de toutes nos actions ; toutes nos mesures sont prises ; je connais l'humeur de ma maîtresse, je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis, et on vous aimera, toute raisonnable qu'on est ; on vous épousera, toute fière qu'on est, et on vous enrichira, tout ruiné que vous êtes, entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera : adieu ; je vous quitte ; j'entends quelqu'un, c'est peut-être Monsieur Rémy ; nous voilà embarqués, poursuivons.

Document 3 Dubois (Pierre Arditi) et Dorante (Robert Plagnol) Mise en scène : Didier Bezace (2010)



² Pérou : célèbre pour ses mines de métaux précieux

³ Dignités : hautes charges.

⁴ se soutenir : retrouver la santé.

⁵ Dubois montre du doigt son front

CONSIGNES : Quelles relations (humaines, sociales, affectives, psychologiques...) se dessinent selon vous dans ce corpus?